



Nancy, Danville (Virginie), 1969, trage argentique, d'Emmet Gowin

dation Henri Cartier-Bresson donne également à voir des paysages réalisés à partir des années 1980. Ces photos, aériennes pour la plupart, très graphiques, presque abstraites, ont été prises en Italie, en République tchèque ; à Pétra, en Jordanie ; ou aux Etats-Unis, sur des sites détruits par le nucléaire, l'agriculture intensive ou une exploitation exacerbée des ressources naturelles. Mais c'est la vie intérieure de ces terres meurtries par l'homme que traque le photographe. Les unes semblent crier leur douleur, les autres, faussement tranquilles, la chuchotent. Extraordinaire découverte.

– **Yasmine Youssi**

| Jusqu'au 27 juillet, Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris 14<sup>e</sup>  
| Tél 01 56 80 27 00 | Catalogue ed [Xavier](#) Barral, 258 p., 48€

## EMMET GOWIN

PHOTOGRAPHIE

*Dans la veine des grands photographes documentaires américains, Emmet Gowin immortalise sa femme, ses proches, et des paysages toujours « habités ».*

TTT

Elle l'a amené à la vie. Lui a permis de se trouver en photographie. Personnage central de l'œuvre d'Emmet Gowin, Edith est au cœur de l'exposition que lui consacre la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris. Une révélation. D'autant que le travail de cet immense photographe américain – longtemps enseignant à l'université de Princeton – a été peu montré en France.

C'est en 1960, à l'occasion d'un bal, qu'Edith et Emmet Gowin se sont rencontrés. Né en 1941 d'un père pasteur méthodiste et d'une mère musicienne, lui se cherche encore. Elle vient d'une famille nombreuse, expansive et débordante. De quoi fasciner le jeune homme élevé de manière stricte. Le voilà d'ailleurs qui abandonne ses études de commerce pour une formation d'art graphique, avant d'opter pour la photographie.

Très vite, Edith devient son thème de prédilection. Il la photographie sous tous les angles, seule, avec ses sœurs ou ses enfants. Elle apparaît souvent vêtue

d'une simple chemise de nuit blanche, dans des images en noir et blanc dont la composition rigoureuse est contrebalancée par la fragilité d'un instant saisi au vol, ou la délicatesse d'un chignon. Edith ne sourit jamais, ne prend pas la pose. Elle est. Comme dans ce portrait de profil de 1963. Sur sa joue s'esquisse l'ombre d'une branche, transformant le tirage en poème visuel.

Aux photos d'Edith s'ajoutent celles de leur environnement proche. La famille de celle-ci ou les paysages alentour. Au fil des années, Emmet Gowin trouve sa place au sein d'une longue lignée de photographes documentaires américains, prenant par exemple la suite de Helen Levitt (1913-2009) lorsqu'il s'attache aux enfants. Comme Diane Arbus (1923-1971) ou Garry Winogrand (1928-1984), il se démarque de la photographie humaniste telle qu'elle est alors pratiquée en Europe. Mais contrairement aux leurs, ses images, certes implacables, sont pleines d'amour pour ceux qu'il immortalise. Aux côtés des portraits d'Edith, la Fon-

Un des curieux Hommes-Oiseaux de la videaste-plasticienne iranienne Narmine Sadeg.